

Concert

Qu'est devenu Théo Hakola, le “Baudelaire” du rock ?

Marc Zisman

TÉLÉRAMA - 10/12/14



Passion Fodder, son cabaret blues'n'folk'n'punk, a marqué les années 1980. Aujourd'hui en solo, l'Américain célèbre les 30 ans du groupe au Point Ephémère le temps d'une soirée.

« Baudelaire avec une guitare électrique ». Lorsqu'un hebdomadaire de référence comme le NME (New Musical Express) vous étiquette de la sorte, la barre se situe assez haute... Theo Hakola n'en est pas à son premier fait d'arme lorsque cette phrase vient ponctuer, en 1987, la critique de *Fat Tuesday*, le deuxième album de son groupe d'alors, Passion Fodder.

L'Américain installé à Paris s'est fait connaître quelques années plus tôt aux commandes d'Orchestre Rouge, formation plus culte qu'essentielle ayant officié dans le marécage du fourre-tout new wave/cold wave/post punk. «

Passion Fodder était véritablement une rupture et non la suite d'Orchestre Rouge qui fut pour moi une très bonne école pour savoir ce que je voulais faire, insiste aujourd'hui Theo Hakola. J'ai appris pas mal de choses au sujet des enregistrements avec Orchestre Rouge. Si je critique aujourd'hui les albums, ça n'est pas pour blâmer les autres membres du groupe ; je suis aussi fautif, voire plus qu'eux... Malgré ces quelques ratés, le groupe a ce côté toujours un peu culte pour les gens de cette génération. Pourtant, côté production, le premier album est limite inaudible aujourd'hui. Et puis je chantais et écrivais nettement moins bien à l'époque... »

Le déclic punk

Tout ça semble si loin de Spokane (dans l'Etat de Washington), grosse bourgade de l'est de Seattle où Theo Hakola vit le jour en 1954. Une ville qu'il quitte avant de souffler ses vingt bougies pour parcourir le monde : Guatemala, Espagne, New York, Londres et enfin Paris où il jette l'ancre en 1978. Dans ses bagages, son attachement viscéral aux « *musiques classiques américaines* », qu'elles soient blues, country, folk ou rock'n'roll et qui suinte de la musique de Passion Fodder. « *Ça a commencé vers 5 ans, quand j'ai découvert Jimi Hendrix. Mais c'est grâce au punk que j'ai commencé à faire de la musique. Comme pas mal de gens j'ai tenté de jouer vers 12-14 ans. J'étais un mauvais guitariste rythmique et même pas chanteur. C'est en passant par les textes que j'ai osé m'y mettre. Grâce au punk new-yorkais avec Television et Richard Hell, mais aussi aux Anglais plus politisés comme Clash.* » Hakola pétrit des mots et noircit des pages par besoin. Baudelaire avec une guitare électrique donc ? « *Le NME comptait beaucoup pour moi au début des années 80. Alors y voir un album de Passion Fodder chroniqué c'était un vrai plaisir. Cette étiquette m'a fait un peu sourire car je ne connaissais Baudelaire ou Rimbaud qu'indirectement, à travers l'écriture de Dylan. Je n'étais pas vraiment expert en poésie du XIXe... Mais bon, c'était un slogan efficace même si ça ne donnait pas une idée précise de Passion Fodder.* »

Les racines américaines

En 1985, Theo Hakola lance donc Passion Fodder avec Pascal Humbert à la basse (actuel comparse de Bertrand Cantat dans Détroit), Nicolas Magat puis Jean-Yves Tola à la batterie, Lionel Dollet à la guitare et aux claviers et Bénédicte Villain au violon. On est alors loin des postures new wave d'Orchestre Rouge ; davantage dans un cabaret blues'n'folk'n'punk. « *Avec Passion Fodder, j'avais besoin de retrouver mes racines américaines. En plus d'être chanteur et parolier je me suis mis plus sérieusement à la guitare. Au début, c'était mon bébé. Mais avec le temps, notre entente musicale et humaine a été si bonne que nous sommes devenus un vrai groupe.* » Dans cette seconde moitié des années 1980, un autre songwriter jonglait avec les musiques classiques américaines. Nick Cave et ses Bad Seeds. « *Je les considère un peu comme ma famille musicale plus qu'une réelle influence. Nous explorions des domaines différents. Je n'aime pas assurer les premières parties des autres, mais ouvrir pour Nick Cave & The Bad Seeds dans les années 90 ne m'a pas posé de problème, bien au contraire. J'ai d'ailleurs enregistré mon troisième album solo avec le batteur des Bad Seeds, Thomas Wydler... Musicalement, j'ai davantage été touché par les deux premiers albums du Gun Club et par ceux de Violent Femmes. Si nous n'avions pas l'impression d'appartenir à une vague, nous ne nous sentions pas non plus tout seuls sur notre île avec Passion Fodder.* »

Un extra-terrestre

En 1989, l'aventure prend même un tournant et une envergure singulière lorsque tous traversent l'Atlantique, direction Los Angeles. « *Je voulais retourner vivre aux Etats-Unis ; j'étais en manque de mon pays. Mais pas question d'y aller sans faire de la musique. C'était bien de voir Los Angeles avec les yeux de mes amis et associés français. Moi-même, je me sentais un peu martien à L.A.* » Ce statut d'extra-terrestre, Theo Hakola l'a finalement toujours conservé. Avec la musique, mais aussi le théâtre, la comédie, la production (il était derrière la console de mixage pour *Où veux-tu qu'elle r'garde ?*, le premier album de Noir Désir) et surtout l'écriture. En 1991, ce touche-à-tout s'engage dans une carrière solo pour, neuf années plus tard, publier enfin son premier roman. « *Il n'y a pas tant de frontières que ça entre musique, roman, poésie ou bande originale de film ; tout est lié.* » Et la place de Passion Fodder dans tout ça ? « *Je prends encore du plaisir à écouter et à jouer ces chansons aujourd'hui, même si je me dis ça aurait pu être mieux. Artistiquement je relève quelques faiblesses dans les textes, mais dans l'ensemble je vois une vraie solidité créative : cinq albums en six ans, des répétitions trois-quatre fois par semaine, des tournées jusqu'au Etats-Unis. J'ai un peu la nostalgie de ça d'ailleurs... Ma situation actuelle n'est pas vraiment la même. Pourtant je pense enregistrer en ce moment les meilleurs disques de ma vie ! Je suis au sommet de mes capacités créatrices mais peut-être que le reste du monde n'est pas d'accord avec moi... »*